

GRECS et ROMAINS

Les 2 fameux vers du poète latin Horace (65-8 avant J.-C.) « *La Grèce domptée subjuguera ses farouches vainqueurs et fit entrer ses arts dans le Latium sauvage* » [Graecia capta ferocem victorem cepit, et artes intulit agresti Latio], illustrent bien l'ambivalence de l'attitude des Romains vis-à-vis des Grecs : mépris sur le plan militaire (Grecs sans cesse vaincus par Romains) mais admiration de leur culture, à laquelle ils ont beaucoup emprunté.

LA TRAME HISTORIQUE

L'écart chronologique entre Grecs et Romains est d'environ un demi-millénaire. En effet, il y a 5 siècles de décalage entre l'apogée des deux civilisations : V^o et IV^o siècle avant J.-C. pour les Grecs ; I^o et II^o siècles après J.-C. pour Rome. Schématiquement, les Grecs ont **500 ans d'avance** sur les Romains :

- 1) A l'époque de la « fondation » de Rome (simple regroupement de quelques villages au VIII^o siècle), en Grèce Homère écrit ses deux chefs-d'œuvre tandis que ses compatriotes commencent à s'installer sur les côtes méditerranéennes, entre autre en Italie du Sud.

- 2) Vers 480, quand les Grecs triomphent de l'immense empire perse, Rome n'est encore qu'une minuscule cité qui vient tout juste de se libérer de l'influence de ses voisins étrusques.

Au cours des premiers siècles de son histoire, Rome a subi une double influence culturelle : celle des Etrusques et celle des Grecs dont la plus proche installation est en Campanie (Cumes) à 200 km au sud-est. Aux III^o et II^o siècles, tout a changé : Rome, devenue la grande puissance militaire de l'Italie, continue son expansion :

- 1) conquête de l'Italie du Sud grecque achevée par la prise de Tarente en 275.

- 2) conquête de la Sicile grecque terminée par la prise de Syracuse, siège où Archimède s'illustra.

- 3) conquête de la Grèce continentale aboutissant au pillage de Corinthe en 146.

- 4) conquête de l'Ionie (Grèce d'Asie) achevée en 129.

A la fin du II^o siècle avant J.-C., tous les territoires grecs sont donc sous domination romaine. Mais, bien que vainqueurs, les Romains s'imprègnent de plus en plus de la civilisation grecque, en pleine phase hellénistique : les vaincus semblent donc avoir « subjugué les vainqueurs ». Qu'en est-il réellement ?

L'ORGANISATION POLITIQUE

Rien de plus opposé apparemment qu'un monde grec morcelé en multiples cités rivales et un monde romain dominé par la puissance impérialiste de Rome. Des points communs cependant :

- 1) Le souci de « l'intérêt général » qui se traduit à Rome par l'expression *res publica* (la chose publique) et la prééminence de la loi : *dura lex, sed lex* (la loi est dure, mais c'est la loi).

- 2) Une tentative démocratique - les 2 seules de toute l'Antiquité - plus poussée à Athènes aux V^o et IV^o siècles (cf. fiche « Nos ancêtres les ... Grecs »), plus limitée dans la Rome républicaine (509-27).

- 3) Comme dans la démocratie athénienne, la République romaine essaie de limiter le pouvoir de ses dirigeants par :

- la collégialité des fonctions : 2 consuls (chefs de l'exécutif) ; 10 tribuns de la Plèbe, ...

- Leur courte durée : magistrats en fonction pour 1 an seulement.

- La possibilité de contrôle : magistrats sortis de charge non rééligibles immédiatement.

- L'élection des magistrats par les citoyens groupés en comices. Mais le système des comices favorise les plus fortunés qui sont d'ailleurs en général les seuls à pouvoir être élus (coûteuses campagnes électorales). La République romaine est en réalité un système plus oligarchique que démocratique.

LA RELIGION

Au contact des Grecs, la religion romaine primitive, très liée aux phénomènes naturels, fut profondément transformée par l'adoption de divinités grecques « anthropomorphiques » = représentées sous forme humaine. Restent spécifiquement romains :

Janus : dieu des portes (cf. arc de Janus ou quadrifrons à Rome – voyage latinistes diois 2012).

Saturne : dieu agraire, tout comme Faunus protecteur des troupeaux contre les loups et Quirinus, protecteur des agriculteurs et associé à Jupiter et Mars dans la plus ancienne des triades capitoline, groupement étrangers aux conceptions grecques.

Lares et Pénates : divinités du foyer ; Mânes : ancêtres décédés divinisés.

Correspondances entre divinités grecques et latines (et leurs domaines) :

Les 12 olympiens

Zeus-Jupiter (roi de l'Olympe)

Héra-Junon (femme, mariage)

Poséidon-Neptune (mer, séisme)

Héphaïstos- Vulcain (feu, métallurgie)

Arès-Mars (guerre)

Hermès-Mercure (commerce, voyageurs, messenger de l'Olympe)

Déméter-Cérès (fertilité agraire, végétation)

Artémis-Diane (chasse, nature, virginité)

Athéna-Minerve (sagesse, arts, sciences)

Aphrodite-Vénus (amour, désir, beauté)

Apollon-Apollon (poésie, musique, divination)

Dionysos-Bacchus (vigne, vin, fêtes, théâtre)

Autres divinités

Hadès-Pluton (monde souterrain)

Asclépios-Esculape (médecine)

Perséphone-Proserpine (plantations)

Autres emprunts romains : Muses, Oracles, Enfers (Cerbère, Styx et Achéron, Charon et sa barque).

Similitudes des cultes : sacrifices d'animaux, libations, ...

EDUCATION-PHILOSOPHIE-SCIENCES

Un ensemble de domaines dans lesquels les Grecs ont excellé mais qui ne correspondent guère (euphémisme) à l'esprit romain.

A partir du II^e siècle avant J.-C., l'élite romaine devient bilingue (latin+grec) comme l'est, d'une certaine façon, l'Empire romain où on parle latin à l'ouest et grec dans sa partie orientale, celle du monde hellénistique ; mais partout le grec est la langue des gens cultivés. Après les apprentissages de base fondés sur l'étude de textes latins et grecs, les jeunes Romains de familles riches vont parfaire leur éducation en Grèce, à moins qu'ils bénéficient, à domicile, de l'aide d'un pédagogue grec. Ils fréquentent alors des rhéteurs réputés à Athènes ou à Rhodes (c'est le cas de Cicéron) car la rhétorique - art de bien s'exprimer - est indispensable pour leur future carrière politique.

Peu portés vers la spéculation philosophique, les Romains ont cependant apprécié deux écoles de pensée grecques : l'épicurisme et le stoïcisme. Cette dernière surtout, qui doit aboutir à la sagesse par le contrôle de soi, la raison et la morale, était proche des « vertus » romaines comme la *gravitas* (dignité). Cicéron, Sénèque et les empereurs Marc-Aurèle et Hadrien ont incarné le stoïcisme romain.

Peu portés non plus - à l'opposé des Grecs - vers les théories scientifiques (cf. la fiche « Nos ancêtres les ... Grecs », les Romains sont des pragmatiques qui excellent dans les techniques (cf. § urbanisme). Deux exemples : amélioration des machines de guerre grecques (catapultes, tours de siège) et invention du moulin à eau pour moudre les céréales. La médecine romaine est aux mains des Grecs : écoles médicales réputées en Grèce et nombreux Grecs exerçant à Rome. L'histoire de la médecine antique est marquée par deux médecins célèbres : le grec Hippocrate et le « romain » Galien (131-201), en réalité un médecin grec venu s'installer à Rome !

LITTÉRATURE et MYTHOLOGIE

L'alphabet romain - qui est aujourd'hui le plus utilisé dans le monde - dérive de l'alphabet grec par le filtre étrusque : 23 lettres (dont 6 voyelles) très faciles à tracer.

Il en est de même pour la littérature latine qui fut fondée, vers 250, par un Grec de Tarente : Livius Andronicus. Il s'est illustré dans 3 genres :

-1) l'épopée : traduction en latin de l'Odyssée ; un de ses successeurs (Naevius) mettra en scène la Première Guerre Punique.

-2) La tragédie : imitation de pièces grecques ; un de ses successeurs (Ennius) prendra comme héros des Grecs mais aussi des Romains (Scipion, Paul-Emile).

-3) La comédie : imitation de comédies du Grec Ménandre ; il ouvre ainsi la voie aux Romains Plaute (254-184) et Térence (190-159).

Par la suite, les grands écrivains latins se sont parfois inspirés des Grecs : L'Enéide de Virgile - l'épopée nationale des Romains - est une Odyssée suivie d'une Iliade ; la poésie hellénistique d'Alexandrie a souvent influencé les poètes latins ; le fabuliste Phèdre s'est beaucoup inspiré d'Esopé ; ...

Cependant, ces écrivains réputés (Lucrèce, Virgile, Horace, Cicéron, César, Tite-Live, Martial, Juvénal, Sénèque, Pline, ...) ont leur génie propre, et les historiens Salluste et Tacite sont les égaux d'un Thucydide qu'ils ont pris pour modèle. Enfin, le goût du public latin est bien différent : il préfère les farces un peu vulgaires et les pantomimes aux comédies d'Aristophane et aux tragédies des grands dramaturges grecs (Eschyle, Euripide, Sophocle).

Les Romains n'ignorent rien de la foisonnante mythologie grecque à laquelle il leur était difficile d'ajouter quoique que se soit. Leur héros préféré fut sans aucun doute Hercule (*Héraclès*) et la plupart des scènes légendaires grecques figurent sur les fresques des *villae* qui nous sont parvenues, essentiellement dans les cités englouties par le Vésuve : Pompéi, Herculanium, ... [voyage latinistes Die 2011].

ARCHITECTURE ET URBANISME

La maison romaine classique (celle des riches Romains bien sûr ...) s'ordonne autour d'un **atrium** : 4 pans de toit, inclinés vers le centre, font cascader l'eau de pluie dans un bassin (*impluvium*) ; leur ouverture centrale (*compluvium*) sert aussi de puits de lumière pour éclairer les pièces qui entourent l'atrium. A partir du II^e siècle avant J.-C., sous l'influence grecque, s'ajoute à l'arrière un **péristyle** : jardin d'agrément (éventuellement avec statues et pièce d'eau) entouré d'un portique soutenu par une colonnade, sur lequel s'ouvrent les pièces d'habitation ; la première partie de la demeure, autour de l'atrium, devient alors l'espace public où le maître reçoit ses « clients ».

La ville romaine est réputée pour sa géométrie : rues à angle droit, donc parallèles à deux directions principales, orthogonales entre elles : le *decumanus maximus* (ouest-est) et le *cardo maximus* (nord-sud). Ce quadrillage découpe la cité en une série d'îlots rectangulaires allongés : les *insulae*. Cet urbanisme rationnel, appliqué chaque fois que possible, est un héritage grec : celui d'**Hippodamos** de Milet (le plan hippodaméen a été préconisé par le romain Vitruve, auteur d'un monumental traité d'architecture).

En architecture, les Romains ont sensiblement modifié le théâtre et le temple grecs.

-**Théâtre** : gradins sur 180° (demi-cercle largement dépassé en Grèce), surmontés d'un portique (promenoir + fixation d'un *velum* contre le soleil) ; *orchestra* réduite et scène plus profonde avec grand mur de fond.

-**Temple** : plan circulaire (tholos) ou rectangulaire à *cella* (*naos* grec) interne, mais :

1) Podium élevé avec un escalier en façade (on peut accéder à un temple grec sur les 4 côtés).

2) Colonnes souvent engagées dans le mur (moitié postérieure de l'édifice) et absentes à l'arrière.

Les premiers grands bâtiments grecs en pierre remontent au VI^e siècle avant J.-C. ; à Rome il faut attendre le I^e siècle avant J.-C. [toujours l'écart de 500 ans], mais par la suite les Romains dépasseront largement les Grecs. L'emploi de l'arc, de la voûte (berceau, coupole), de la maçonnerie de blocage avec un ciment/béton de qualité exceptionnelle, de la brique a permis l'édification de multiples bâtiments et de grandes dimensions. Contrairement aux Grecs, ils ont construit de nombreux édifices civils (amphithéâtres, thermes, aqueducs, arcs de triomphe) avec le souci du confort : chauffage central, égouts, ...

ARTS

L'art proprement romain n'a pris son essor qu'à partir du I^e siècle avant J.-C., sous l'influence hellénistique, avant de s'en dégager peu à peu et de mettre en avant les goûts véritablement romains : utilité, confort, réalisme, grandiose.

En peinture : la rareté des fresques romaines postérieures à 79 après J.-C. (date de la destruction des cités proches du Vésuve) et celle encore plus grande de l'ensemble de la grande peinture grecque limite les investigations. Les remarquables « trompe-l'œil » pompéiens ont une source hellénistique.

En sculpture : les statues grecques ont d'abord été pillées (donc très appréciées ...) ; puis copiées (ce qui a sauvé en grande partie la sculpture grecque classique et hellénistique ...). Enfin, les sculpteurs romains ont produit des quantités de portraits réalistes (l'idéalisme grec n'est guère apprécié) et de scènes historiques sur les arcs de triomphe et les colonnes commémoratives (colonne trajane) : c'est le vrai goût romain.

En architecture : les chapiteaux des 3 ordres grecs sont « empilés » : doriques au 1^o niveau, ioniques au 2^o, corinthiens au 3^o. Les Romains ont enrichi le chapiteau corinthien en incluant des animaux et des personnages entre les feuilles d'acanthé ; ils ont aussi créé un chapiteau composite en mêlant volutes ioniques et feuilles d'acanthé corinthiennes.

AUTRES DOMAINES

Spectacles sportifs : « l'effort physique » (=athlétisme) gratuit (amateurisme) pour glorifier les dieux et vaincre en l'honneur de leur cité, accompli par des athlètes nus (ce qui choque les Romains) appartenant à des familles aisées et ne gagnant - du moins dans les premiers siècles - qu'une couronne végétale (olivier à Olympie, laurier à Delphes) : voilà un modèle pas du tout apprécié des Romains. Ces derniers, qui délaissent donc palestres et gymnases « grecs », se passionnent pour des spectacles de professionnels (gladiateurs, auriges) socialement déconsidérés mais qui peuvent devenir extrêmement populaires (début des « vedettes »).

Repas : l'alimentation frugale des Romains (et des Spartiates ?) s'enrichit sous l'influence grecque à partir du II^e siècle avant J.-C. Les Romains fortunés imitent le banquet grec : repas raffiné et dégustation de vin en étant allongé sur des banquettes : *kliné* en grec, d'où *triclinium* = salle à manger à 3 lits. Mais tout ceci ne concerne qu'une toute petite minorité des Romains et, même dans les familles aisées, ce n'est pas le mode d'alimentation le plus fréquent !

Condition féminine = celle de la seule catégorie sur laquelle la documentation n'est pas nulle : les femmes mariées à des citoyens.

La femme grecque est une « exclue » (tutelle totale de son père, puis de son mari, éventuellement de ses fils) « recluse » dans la maison familiale (et même dans la partie « féminine » = le gynécée), ne sortant que pour des nécessités familiales ou religieuses.

La « matrone » romaine, du moins à la fin de la République et sous l'Empire, est un peu plus libre : elle peut demander le divorce, participer aux réceptions mondaines de son mari, être spectatrice au théâtre et à l'amphithéâtre, aller aux bains dans des thermes réservés aux femmes.

CONCLUSION

Pour un Grec, un Romain ne serait-il finalement qu'un « barbare » ? C'est-à-dire un non participant à la culture grecque : de nombreux Grecs ont dû le penser ... Comme l'avaient fait les Etrusques auparavant, les Romains - tout en reconnaissant la supériorité culturelle des Grecs - ont pris dans leur civilisation ce qui leur convenait le mieux, développant parallèlement les domaines où leur génie propre leur a permis d'exceller...